

EDITORIAL

The greatest need in nursing as a discipline is to develop the scientific base of nursing practice for the purpose of improving nursing care. Is this not primarily the collective and individual responsibility of university nursing faculties where the majority of nurses with advanced education and research training are employed and where scholarly pursuit is not only an expectation but indeed a requirement?

Although there has been a remarkable increase in the number of Canadian nurses with doctoral preparation or involved in doctoral study over the past two years,* there has not been a concomitant increase in research pertaining to nursing practice. Many nurses with doctoral or master's preparation choose to focus their investigations only on nurses themselves, nursing education or the management of nursing services. While such studies may be addressing important questions, they do not help directly to develop the scientific base of practice, advance nursing knowledge, and promote research-based practice.

What are the major deterrents to nurses with research training not fulfilling this vitally important responsibility? While some may respond immediately that insufficient time and funds are contributing factors, they can scarcely be identified as the real impediments when non-practice research is being done by some nurse faculty at least.

Is unfamiliarity with current practice or meaningful involvement in nursing practice major impediments? One cannot formulate significant research questions in any field without current knowledge of that field. No amount of knowledge of research methods, or educational methods, or organizational theories can overcome lack of knowledge of nursing practice if one is expected to ask significant questions in relation to nursing practice. This is not implying that some nurse faculty have absolutely no knowledge of nursing practice, but rather that they have insufficient knowledge of current practice to ask meaningful research questions. Insufficient knowledge may be displayed in the assumptions made, variables selected, instrumentation used, or any facet of the research process. Fortunately, insufficient knowledge of nursing practice can be overcome, but only if recognized by the nurse researcher.

* Evident in the 1982 update of 1980 *Canadian Nursing Doctoral Statistics*, currently being conducted by S. Stinson, J. Larsen and J. MacPhail.

To what extent does the discipline in which a nurse has graduate preparation influence the person's interest and ability to conduct research in nursing practice? Do nurses prepared in other disciplines and out of touch with current practice study phenomena from the perspective of that other discipline rather than from a nursing perspective? Or do they, in fact, avoid investigating nursing practice phenomena?

Closely related to the above deterrents to nurses conducting clinical research, is the lack of congruence between research purposes and research methods. Sometimes questions or problems are distorted to fit a method when instead the nature of the problem should determine the method.

Although the foregoing discussion of deterrents to research in nursing practice may suggest as a first priority the need for doctoral programs in nursing in Canada, it is important to recognize that a strong research program and faculty role models as researchers are essential ingredients of doctoral education in any discipline. Thus, the first priority is to commit ourselves, individually and collectively, to expanding the quality and quantity of research in nursing practice, that is, studies that focus on the type of knowledge nurses need and use in practice. Research to advance nursing knowledge and develop the scientific base for practice must be concerned with persons' behaviour in response to circumstances that require *nursing* action — in relation to both sick persons and well persons — and the behaviour of the individuals concerned and their families in response to that action.

In addition to individual and collective commitment to research in nursing practice, the incentive system in university nursing faculties must be changed to reward clinical research, research-based teaching, and giving leadership in the development of research-based practice.

Jannetta MacPhail, Ph.D., F.A.A.N.
Professor & Dean
Faculty of Nursing
The University of Alberta

ÉDITORIAL

Ce dont les sciences infirmières, en tant que discipline, ont plus besoin est de développer des fondements scientifiques de la pratique du nursing dans le but d'améliorer les soins infirmiers. N'est-ce pas là principalement la responsabilité collective et individuelle des facultés des sciences infirmières où travaillent la majorité des infirmiers jouissant d'une formation poussée tant au niveau professionnel qu'en recherche et où la poursuite de l'excellence non seulement répond à une attente mais représente plutôt une condition d'admission?

Bien qu'on ait observé une augmentation remarquable du nombre d'infirmiers canadiens présentant une préparation doctorale ou participant à un programme de troisième cycle au cours des deux dernières années,* l'on n'a pas observé d'augmentation concomitante de travaux de recherche se rapportant à l'exercice de la profession. De nombreux infirmiers ayant une formation de deuxième ou de troisième cycle choisissent d'axer leurs recherches seulement sur les infirmiers eux-mêmes, sur la formation en soins infirmiers ou sur la gestion des services infirmiers. Bien que ces études traitent de questions importantes, elles ne contribuent pas directement à établir les fondements scientifiques de l'exercice de la profession, à faire progresser les connaissances en sciences infirmières et à promouvoir l'exercice axé sur la recherche.

Quels sont les principaux facteurs qui détournent les infirmiers jouissant d'une formation en recherche de cette responsabilité d'importance vitale? Bien que certains retorqueront spontanément que le manque de temps et des fonds insuffisants expliquent partiellement cet état de choses, on ne saurait reconnaître dans ces facteurs la cause réelle de la situation quand il se trouve des membres de facultés de sciences infirmières pour effectuer des travaux de recherche qui ne sont pas axés sur l'exercice de la profession.

Faut-il voir dans le manque de familiarité avec la pratique courante, ou le manque d'engagements significatifs dans l'exercice de la profession, des empêchements majeurs? On ne saurait formuler des questions de recherche significatives dans quelque domaine que ce soit sans avoir une bonne idée des connaissances actuelles de ce domaine. La

* Comme le démontre la mise à jour (1982) des *Canadian Nursing Doctoral Statistics* (*Statistiques relatives aux études de 3^e cycle en sciences infirmières - 1980*) de S. Stinson, J. Larsen et J. MacPhail.

connaissance des méthodes de recherche, ou des méthodes éducatives ou des théories d'organisation ne peut combler les lacunes relatives à la pratique infirmière si le chercheur veut poser des questions pertinentes relatives à l'exercice de la profession infirmière. Nous ne sous-entendons pas par là que certains membres de facultés de sciences infirmières n'ont aucune connaissance de l'exercice de la profession, mais plutôt que leurs connaissances de la pratique courante sont insuffisantes pour leur permettre de formuler des questions de recherche importantes. Ce manque de connaissances apparaîtra dans la formulation des hypothèses, le choix des variables, de l'instrumentation ou dans un aspect quelconque de la démarche de la recherche. Heureusement, on peut circonvier à l'insuffisance de connaissances sur la profession infirmière, mais seulement à condition d'en prendre conscience.

Jusqu'à quel point le domaine de spécialisation de l'infirmier influence-t-il les intérêts du chercheur de même que sa compétence en recherche sur l'exercice de la profession infirmière? Les infirmiers formés dans d'autres disciplines, ayant perdu contact avec la pratique courante, étudient-ils les phénomènes dans la perspective de l'autre discipline plutôt que dans une perspective de sciences infirmières? Ou bien évitent-ils plutôt, en fait, de se pencher sur les aspects de la profession infirmière?

Parmi les autres aspects étroitement associés aux facteurs qui nous détournent de la recherche qui influencent les infirmiers chargés de recherche clinique, évoquons, notamment, le manque d'harmonie entre les objectifs de la recherche et les méthodes utilisées. Il arrive parfois que des questions ou des problèmes soient déformés pour être ajustés à une méthode alors qu'en réalité la nature du problème devrait guider le choix de la démarche.

Bien que la discussion qui précède sur les facteurs qui nous détournent de la recherche dans l'exercice de la profession infirmière semble indiquer que le besoin de programme de troisième cycle en sciences infirmières constitue la plus grande priorité au Canada, il est important de reconnaître que de solides programmes de recherche et des modèles de rôles de chercheurs chez les professeurs sont des ingrédients essentiels de la formation de troisième cycle dans toute discipline. Ainsi notre plus grande priorité est de nous engager, individuellement et collectivement, à améliorer la qualité et la quantité de la recherche dans le domaine de l'exercice de la profession infirmière, c'est-à-dire de mettre sur pied des études axées sur le type de connaissances dont les infirmiers ont besoin et qu'ils utilisent dans l'exercice de leur fonction. La recherche visant à développer les connaissances de sciences infirmières et à préciser les fondements scientifiques de l'exercice de la profession doivent porter sur le comportement de la personne en réaction aux cir-

constances qui requièrent une intervention infirmière — en rapport tout autant avec des personnes malades qu'avec des personnes bien portantes — et le comportement des personnes intéressées et de leurs familles en réponse à cette intervention.

En plus de l'engagement individuel et collectif à l'égard de la recherche sur l'exercice de la profession infirmière, il faudra modifier le système d'encouragements au sein des facultés de sciences infirmières afin de récompenser la recherche clinique, l'enseignement axé sur la recherche, et offrir un leadership dans l'élaboration d'une profession axée sur la recherche.

Janetta MacPhail, Ph.D., F.A.A.N.
Professeur et Doyen
Faculté des sciences infirmières
Université d'Alberta

LETTERS

Omitted Reference

The following reference was omitted from the article "Community Health Assessment" which appeared in Vol. 14, No. 1, pages 31-46:

Stewart, M., Lethbridge, B., & Somboon, O. *A description of the community of Sackville, Nova Scotia, focusing on health care and social isolation*. Unpublished manuscript, Halifax: Dalhousie University, 1976.

Miriam Stewart, Assistant Professor, School of Nursing,
Dalhousie University.

Essence of Nursing

My letter today is basically to present an idea for a future edition of *Nursing Papers*. I am wondering if you would consider it timely and also significant to request the submission of articles on the essence of nursing. I attempt to keep abreast of *Nursing Papers*, however I may have overlooked an edition focusing on the definition of nursing in the past. Perhaps it is my own interest in the topic that leads me to think that such an edition would be well received. I have begun work on an article that attempts to examine the essence of nursing from a rather different point of view. Perhaps educators could be encouraged to view the problem of defining nursing with creative and open minds.

Edna M. Wallhead, Assistant Professor, School of Nursing,
Lakehead University, Thunder Bay, Ontario.

Editor's Note: Are there some contributors for this idea?